

moment où elle longeait le parapet du quai Voltaire en dévorant la rivière, et marchant en idée sur l'autre rive, elle reconnut l'artiste dès qu'il déboucha par le guichet des Toileries pour prendre le pont Royal. Elle rejoignit là son infidèle et put le suivre sans être vue par lui, car les amoureux se retournent rarement ; elle l'accompagna jusqu'à la maison de madame Hulot, où elle le vit entrer comme un homme habitué d'y venir.

Cette dernière preuve, qui confirmait les confidences de madame Marneffe, mit Lisbeth hors d'elle. Elle arriva chez le chef de bataillon nouvellement élu dans cet état d'irritation mentale qui fait commettre les meurtres, et trouva le père Crevel attendant ses enfants, monsieur et madame Hulot jeunes, dans son salon.

Mais Célestin Crevel est le représentant si naïf et si vrai du parvenu parisien, qu'il est difficile d'entrer sans cérémonie chez cet heureux successeur de César Birotteau. Célestin Crevel est à lui seul tout un monde, aussi mérite-t-il, plus que Rivet, les honneurs de la palette, à cause de son importance dans ce drame domestique.

CHAPITRE XII

De la vie et des opinions de M. Crevel.

Avez-vous remarqué comme, dans l'enfance, ou dans les commencements de la vie sociale, nous nous créons de nos propres mains un modèle à notre insu, souvent ? Ainsi le commis d'une maison de banque rêve, en entrant dans le salon de son patron, de posséder un salon pareil. S'il fait fortune, ce ne sera pas, vingt ans plus tard, le luxe alors à la mode qu'il intronisera chez lui, mais le luxe arriéré qui le fascinait jadis. On ne sait pas toutes les sottises qui sont dues à cette jalousie rétrospective, de même qu'on ignore toutes les folies dues à ces rivalités secrètes qui poussent les hommes à imiter le type qu'ils se sont donné, à consumer leurs forces pour être un clair de lune. Crevel fut adjoint parce que son patron avait été adjoint, il était

chef de bataillon parce qu'il avait eu envie des épaulettes de César Birotteau. Aussi, frappé des merveilles réalisées par l'architecte Grindot, au moment où la fortune avait mis son patron au haut de la roue, Crevel, comme il le disait dans son langage, *n'en avait fait ni eune ni deusse*, quand il s'était agi de décorer son appartement ; il s'était adressé, les yeux fermés et la bourse ouverte, à Grindot, architecte alors tout à fait oublié. On ne sait pas combien de temps vont encore les gloires éteintes, soutenues par les admirations arriérées.

Grindot avait recommencé là pour la millième fois son salon blanc et or, tendu de damas rouge. Le meuble en bois de pallissandre sculpté comme on sculpte les ouvrages courants, sans finesse, avait donné pour la fabrique parisienne un juste orgueil à la province, lors de l'exposition des produits de l'industrie. Les flambeaux, les bras, le garde-cendre, le lustre, la pendule appartenaient au genre rocaille. La table ronde, immobile au milieu du salon, offrait un marbre incrusté de tous les marbres italiens et antiques venus de Rome, où se fabriquent ces espèces de cartes minéralogiques semblables à des échantillons de tailleurs, qui faisait périodiquement l'admiration de tous les bourgeois que recevait Crevel. Les portraits de feu madame Crevel, de Crevel, de sa fille et de son gendre, dus au pinceau de Pierre Grassou, le peintre en renom dans la bourgeoisie, à qui Crevel devait le ridicule de son attitude byronienne, garnissaient les parois, mis tous les quatre en pendants. Les bordures, payées mille francs pièce, s'harmoniaient bien à toute cette richesse de café qui, certes, eût fait hausser les épaules à un véritable artiste.

Jamais l'or n'a perdu la plus petite occasion de se montrer stupide. On compterait aujourd'hui dix Venises dans Paris, si les commerçants retirés avaient eu cet instinct des grandes choses qui distinguent les Italiens. De nos jours encore, un négociant milanais lègue très-bien cent mille francs au *Duomo* pour la dorure de la vierge colossale qui en couronne la coupole. Canova ordonne, dans son testament, à son frère, de bâtir une église de quatre millions, et le frère y ajoute quelque chose du sien. Un bourgeois de Paris (et tous ont, comme Rivet, un amour au cœur pour leur Paris) penserait-il jamais à faire élever les clochers qui manquent aux tours de Notre-Dame ?

Or, comptez les sommes recueillies par l'État en successions sans héritiers. On aurait achevé tous les embellissements de Paris avec le prix des sottises en carton-pierre, en pâtes dorées, en fausses sculptures consommées depuis quinze ans par les individus du genre Crevel.

Au bout de ce salon se trouvait un magnifique cabinet meublé de tables et d'armoires en imitation de Boule.

La chambre à coucher, tout en perse, donnait également dans le salon. L'acajou dans toute sa gloire infestait la salle à manger, où des vues de Suisse, richement encadrées, ornaient des panneaux. Le père Crevel, qui rêvait un voyage en Suisse, tenait à posséder ce pays en peinture, jusqu'au moment où il irait le voir en réalité.

Crevel, ancien adjoint, décoré, garde nationale avait, comme on le voit, reproduit fidèlement toutes les grandeurs, même mobilières, de son infortuné prédécesseur. Là où, sous la restauration, l'un était tombé, celui-ci tout à fait oublié s'était élevé, non par un singulier jeu de fortune, mais par la force des choses. Dans les révolutions comme dans les tempêtes maritimes, les valeurs solides vont à fond, le flot met les choses légères à fleur d'eau. César Birotteau, royaliste et en faveur, envié, devint le point de mire de l'opposition bourgeoise, tandis que la triomphante bourgeoisie se représentait elle-même dans Crevel.

Cet appartement, de mille écus de loyer, qui regorgeait de toutes les belles choses vulgaires que procure l'argent, prenait le premier étage d'un ancien hôtel, entre cour et jardin. Tout s'y trouvait conservé comme des coléoptères chez un entomologiste, car Crevel y demeurait très-peu.

Ce local somptueux constituait le domicile légal de l'ambitieux bourgeois. Servi là par une cuisinière et par un valet de chambre, il louait deux domestiques de supplément et faisait venir son dîner d'apparat de chez Chevet, quand il festoyait des amis politiques, des gens à éblouir, ou quand il recevait sa famille. Le siège de la véritable existence de Crevel, autrefois rue Notre-Dame-de-Lorette, chez mademoiselle Héloïse Brisetout, était transféré, comme on l'a vu, rue Chauchat. Tous les matins, l'ancien négociant (tous les bourgeois retirés s'intitulent ancien négociant) passait deux heures rue des Saussayes pour

vaquer à ses affaires, et donnait le reste du temps à Zaïre, ce qui tourmentait beaucoup Zaïre. Orosmane-Crevel avait un marché ferme avec mademoiselle Héloïse; elle lui devait pour cinq cents francs de bonheur tous les mois, sans reports. Crevel payait d'ailleurs son dîner et tous les extra. Ce contrat à primes, car il faisait beaucoup de présents, paraissait économique à l'ex-amant de la célèbre cantatrice. Il disait à ce sujet aux négociants veufs, aimant trop leurs filles, qu'il valait mieux avoir des chevaux loués au mois qu'une écurie à soi. Néanmoins, si l'on se rappelle la confiance du portier de la rue Chauchat au baron, Crevel n'évitait ni le cocher ni le groom.

Crevel avait, comme on le voit, fait tourner son amour excessif pour sa fille au profit de ses plaisirs. L'immoralité de sa situation était justifiée par des raisons de haute morale. Puis l'ancien parfumeur tirait de cette vie (vie nécessaire, vie débraillée, régence, Pompadour, maréchal de Richelieu, etc.) un vernis de supériorité. Crevel se posait en homme à vues larges, en grand seigneur au petit pied, en homme généreux, sans étroitesse dans les idées, le tout à raison d'environ douze à quinze cents francs par mois. Ce n'était pas l'effet d'une hypocrisie politique, mais un effet de vanité bourgeoise qui néanmoins arrivait au même résultat. A la Bourse, Crevel passait pour être supérieur à son époque, et surtout pour un bon vivant.

En ceci, Crevel croyait avoir dépassé son bonhomme Birotteau de cent coudées.

— Eh bien! s'écria Crevel en entrant en colère à l'aspect de la cousine Bette, c'est donc vous qui mariez mademoiselle Hulot avec un jeune comte que vous avez élevé pour elle à la brochette?...

— On dirait que cela vous contrarie? répondit Lisbeth en arrêtant sur Crevel un œil pénétrant. Quel intérêt avez-vous donc à empêcher ma cousine de se marier? car vous avez fait manquer, m'a-t-on dit, son mariage avec le fils de M. Lebas...

— Vous êtes une bonne fille, bien discrète, reprit le père Crevel. Eh bien! croyez-vous que je pardonnerai jamais à monsieur Hulot le crime de m'avoir enlevé Josépha?... surtout pour faire d'une honnête créature, que j'aurais fini par épouser dans mes vieux jours, une vaurienne, une salimbanque, une fille d'Opéra... Non, non! jamais.

— C'est un bonhomme cependant, monsieur Hulot, dit la cousine Bette.

— Aimable, très-aimable, trop aimable, reprit Crevel, je ne lui veux pas de mal; mais je désire prendre ma revanche, et je la prendrai. C'est mon idée fixe!

— Serait-ce à cause de cette envie-là que vous ne venez plus chez madame Hulot?

— Peut-être...

— Ah! vous faisiez donc la cour à ma cousine? dit Lisbeth en souriant, je m'en doutais.

— Et elle m'a traité comme un chien, pis que cela, comme un laquais; je dirai mieux: comme un détenu politique. Mais je réussirai, dit-il en fermant le poing et en s'en frappant le front.

— Pauvre homme, ce serait affreux de trouver sa femme en fraude après avoir été renvoyé par sa maîtresse!

— Josépha! s'écria Crevel, Josépha l'aurait quitté, renvoyé, chassé! Bravo! Josépha. Josépha! tu m'as vengé! je t'enverrai deux perles pour mettre à tes oreilles, mon ex-biche! Je ne sais rien de cela, car, après vous avoir vue le lendemain du jour où la belle Adeline m'a prié encore une fois de passer la porte, je suis allé chez les Lebas, à Corbeil, d'où je reviens. Héloïse a fait le diable pour m'envoyer à la campagne, et j'ai su la raison de ses menées: elle voulait pendre, et sans moi, la crémaillère rue Chauchat, avec des artistes, des cabotins, des gens de lettres... J'ai été joué! Je pardonnerai, car Héloïse m'amuse. C'est une Déjazet inédite. Comme elle est drôle, cette fille-là! voici le billet que j'ai trouvé hier au soir:

Mon bon vieux, j'ai dressé ma tente rue Chauchat. J'ai pris la précaution de faire essayer les plâtres par des amis. Tout va bien. Venez quand vous voudrez, monsieur, Agar attend son Abraham.

Héloïse me dira des nouvelles, car elle sait sa Bohème sur le bout du doigt.

— Mais mon cousin a très-bien pris ce désagrément, répondit la cousine.

— Pas possible, dit Crevel en s'arrêtant dans sa marche semblable à celle d'un balancier de pendule.

— Monsieur Hulot est d'un certain âge, fit malicieusement observer Lisbeth.

— Je le connais, reprit Crevel; mais nous nous ressemblons sous un certain rapport: Hulot ne pourra pas se passer d'un attachement. Il est capable de revenir à sa femme, se dit-il. Ce serait de la nouveauté pour lui, mais adieu ma vengeance. Vous souriez, mademoiselle Fischer?... Ah! vous savez quelque chose?...

— Je ris de vos idées, répondit Lisbeth. Oui, ma cousine est encore assez belle pour inspirer des passions; moi, je l'aimerais, si j'étais homme.

— Qui a bu boira! s'écria Crevel, vous vous moquez de moi! Le baron aura trouvé quelque consolation.

Lisbeth inclina la tête par un geste affirmatif.

— Ah! il est bien heureux de remplacer du jour au lendemain Josépha! dit Crevel en continuant. Mais je n'en suis pas étonné, car il me disait un soir, à souper, que, dans sa jeunesse, pour n'être pas au dépourvu, il avait toujours trois maîtresses: celle qu'il était en train de quitter, la régnante, et celle à laquelle il faisait la cour pour l'avenir. Il devait tenir en réserve quelque grisette dans son vivier! dans son parc aux cerfs! Il est très-Louis XV, le gaillard! Oh! est-il heureux d'être bel homme! Néanmoins, il vieillit, il est *marqué*... il aura donné dans quelque petite ouvrière.

— Oh! non, répondit Lisbeth.

— Ah! dit Crevel, que ne ferais-je pas pour l'empêcher de pouvoir mettre son chapeau! Il m'était impossible de lui prendre Josépha, les femmes de cette espèce ne reviennent jamais à leur premier amour. D'ailleurs, comme on dit, un retour n'est jamais de l'amour. Mais, cousine Bette, je donnerais bien, c'est-à-dire je dépenserais bien cinquante mille francs pour enlever à ce grand bel homme sa maîtresse et lui prouver qu'un gros père à ventre de chef de bataillon et à crâne de futur maire de Paris ne se laisse pas souffler sa dame sans damer le pion...

— Ma situation, répondit Bette, m'oblige à tout entendre et à ne rien savoir. Vous pouvez causer avec moi sans crainte, je ne répète jamais un mot de ce qu'on veut bien me confier.

Pourquoi voulez-vous que je manque à cette loi de ma conduite? personne n'aurait plus confiance en moi.

— Je le sais, répliqua Crevel, vous êtes la perle des vieilles filles... Voyons! sacristi, il y a des exceptions. Tenez, ils ne vous ont jamais fait de rentes dans la famille...

— Mais j'ai ma fierté, je ne veux rien coûter à personne, dit Bette.

— Ah! si vous vouliez m'aider à me venger, reprit l'ancien négociant, je placerais dix mille francs en viager sur votre tête. Dites-moi, belle cousine, dites-moi quelle est la remplaçante de Josépha, et vous aurez de quoi payer votre loyer, votre petit déjeuner le matin, ce bon café que vous aimez tant, vous pourrez vous donner du moka pur... hein? Oh! comme c'est bon du moka pur!

— Je ne tiens pas tant aux dix mille francs en viager, qui feraient près de cinq cents francs de rente, qu'à la plus entière discrétion, dit Lisbeth; car, voyez-vous, mon bon monsieur Crevel, il est bien excellent pour moi, le baron, il va me payer mon loyer...

— Oui, pendant longtemps! comptez là-dessus! s'écria Crevel. Où le baron prendrait-il de l'argent?

— Ah! je ne sais pas. Cependant, il dépense plus de trente mille francs dans l'appartement qu'il destine à cette petite dame...

— Une dame! Comment, ce serait une femme de la société? Le scélérat, est-il heureux! il n'y en a que pour lui!

— Une femme mariée, bien comme il faut, dit la cousine.

— Vraiment! s'écria Crevel ouvrant des yeux animés autant par le désir que par ce mot magique: *une femme comme il faut*.

— Oui, reprit Bette, des talents, musicienne, vingt-trois ans, une jolie figure candide, une peau d'une blancheur éblouissante, des dents de jeune chien, des yeux comme des étoiles, un front superbe... et des petits pieds, je n'en ai jamais vu de pareils, ils ne sont pas plus larges que son busc.

— Et les oreilles? demanda Crevel vivement ému par ce signallement d'amour.

— Des oreilles à mouler, répondit-elle.

— De petites mains?...

— Je vous dis, en un seul mot, que c'est un bijou de femme, et d'une honnêteté, d'une pudeur, d'une délicatesse!... une belle âme, un ange, toutes les distinctions, car elle a pour père un maréchal de France...

— Un maréchal de France! s'écria Crevel, qui fit un bond prodigieux sur lui-même. Mon Dieu! saperlotte! cré nom! nom d'un petit bonhomme!... Ah! le gredin! Pardon, cousine, je deviens fou!... Je donnerais cent mille francs, je crois.

— Ah bien! oui, je vous dis que c'est une femme honnête, une femme vertueuse. Aussi le baron a-t-il bien fait les choses.

— Il est sans le sou... vous dis-je.

— Il y a un mari qu'il a poussé...

— Par où? dit Crevel avec un rire amer.

— Déjà nommé sous-chef, ce mari, qui sera sans doute comblant... est porté pour avoir la croix.

— Le gouvernement devrait prendre garde et respecter ceux qu'il a décorés en ne prodiguant pas la croix, dit Crevel d'un air politiquement piqué. Mais qu'a-t-il donc tant pour lui, ce grand maître de vieux baron? reprit-il. Il me semble que je le vauds bien, ajouta-t-il en se mirant dans une glace et se mettant en position. Héloïse m'a souvent dit, dans le moment où les femmes ne mentent pas, que j'étais étonnant.

— Oh! répliqua la cousine, les femmes aiment les hommes gros: ils sont presque tous bons; et, entre vous et le baron, moi, je vous choiserais. Monsieur Hulot est spirituel, bel homme, il a de la tournure; mais vous, vous êtes solide, et puis, tenez... vous paraissez encore plus mauvais sujet que lui!

— C'est incroyable comme toutes les femmes, même les dévotes, aiment les gens qui ont cet air-là! s'écria Crevel en venant prendre Bette par la taille, tant il jubilait.

— La difficulté n'est pas là, dit la Bette en continuant. Vous comprenez qu'une femme qui trouve tant d'avantages ne fera pas d'infidélités à son protecteur pour des bagatelles, et cela coûterait plus de cent et quelques mille francs, car la petite dame voit son mari chef de bureau dans deux ans d'ici... C'est la misère qui pousse ce pauvre petit ange dans le gouffre.

Crevel se promenait de long en large, comme un furieux dans son salon.

— Il doit tenir à cette femme-là? demanda-t-il après un instant.

ment, pendant lequel son désir ainsi fouetté par Lisbeth devint une espèce de rage.

— Jugez-en, reprit Lisbeth. Je ne crois pas encore qu'il ait obtenu ça ! dit-elle en faisant claquer l'ongle de son ponce sous l'une de ses énormes palettes blanches, et il a déjà fait pour dix mille francs de cadeaux.

— Oh ! la bonne farce ! s'écria Crevel ; si j'arrivais avant lui !

— Mon Dieu ! j'ai bien tort de vous faire ces cancans-là reprit Lisbeth en paraissant éprouver un remords.

— Non. Je veux faire rougir votre famille. Demain je place en viager, sur votre tête, une somme en cinq pour cent, de manière à vous faire six cents francs de rente, mais vous me direz tout : le nom, la demeure de la Dulcinée. Je puis vous l'avouer, je n'ai jamais eu de femme comme il faut, et la plus grande de mes ambitions, c'est d'en connaître une. Les houris de Mahomet ne sont rien en comparaison de ce que je me figure des femmes du monde. Enfin, c'est mon idéal, c'est ma folie, tellement que, voyez-vous, la baronne Hulot n'aura jamais cinquante ans pour moi, dit-il en se rencontrant sans le savoir avec un des esprits les plus fins du dernier siècle. Tenez, ma bonne Lisbeth, je suis décidé à sacrifier cent, deux cents... Chut ! voici mes enfants ; je les vois qui traversent la cour. Je n'aurai jamais rien su par vous, je vous en donne ma parole d'honneur, car je ne veux pas que vous perdiez la confiance du baron, bien au contraire. Il doit joliment aimer cette femme, mon compère !

— Oh ! il en est fou ! dit la cousine. Il n'a pas su trouver quarante mille francs pour établir sa fille, et il les a dénichés sur cette nouvelle passion.

— Et le croyez-vous aimé ? demanda Crevel.

— A son âge... répondit la vieille fille.

— Oh ! suis-je bête ! s'écria Crevel. Moi qui tolère un artiste à Héloïse, absolument comme Henri IV permettait Bellegarde à Gabrielle. Oh ! la vieillesse ! la vieillesse ! — Bonjour, Célestine, bonjour mon bijou, et ton moutard ! Ah ! le voilà ! parole d'honneur, il commence à me ressembler. Bonjour, Hulot, mon ami, cela va bien ?... Nous aurons bientôt un mariage de plus dans la famille.

Célestine et son mari firent un signe en montrant Lisbeth, et

la fille répondit effrontément à son père : — Lequel donc ? — Crevel prit un air fin qui voulait dire que son indiscrétion allait être réparée.

— Celui d'Hortense, reprit-il, mais ce n'est pas encore décidé. Je viens de chez Lebas, et l'on parlait de mademoiselle Popinot pour notre jeune conseiller à la cour royale de Paris, qui voudrait bien devenir premier président en province... Allons dîner.

CHAPITRE XIII

Dernière tentative de Caliban sur Ariel.

A sept heures, Lisbeth revenait déjà chez elle en omnibus, car il lui tardait de revoir Wenceslas, de qui, depuis une vingtaine de jours, elle était la dupe, à qui elle apportait son cabas plein de fruits empilés par Crevel lui-même, dont la tendresse avait redoublé pour sa cousine Bette. Elle monta dans la mansarde d'une vitesse à perdre la respiration, et trouva l'artiste occupé à terminer les ornements d'une boîte qu'il voulait offrir à sa chère Hortense. La bordure du couvercle représentait des hortensias dans lesquels se jouaient des amours. Le pauvre amant, pour subvenir aux frais de cette boîte qui devait être en malachite, avait fait pour Florent et Chador deux torchères, en leur en abandonnant la propriété, deux chefs-d'œuvre.

— Vous travaillez trop depuis quelques jours, mon bon ami, dit Lisbeth en lui essuyant le front couvert de sueur et le baissant. Une pareille activité me paraît dangereuse au mois d'août. Vraiment votre santé peut en souffrir... Tenez, voici des pêches, des prunes de chez monsieur Crevel... Ne vous tracassez pas tant, j'ai emprunté deux mille francs, et, à moins de malheur, nous pourrions les rendre si vous vendez votre pendule !... Cependant j'ai des doutes sur mon prêteur, car il vient d'envoyer ce papier timbré.

Elle plaça la dénonciation de la contrainte par corps sous l'esquisse du maréchal Moncornet.

— Pour qui faites-vous ces belles choses-là ? demanda-t-elle